

trice. Le dénouement de ces frictions, qui devaient provoquer une crise, lors de l'affaire Escalante, sera très important pour l'avenir de l'Etat ouvrier cubain.

e) *Le rôle de la paysannerie dans les pays arriérés.*

L'existence d'un problème agraire dans la plupart des pays arriérés, explique la présence d'une importante masse paysanne, représentant une majorité écrasante de la population, qui se caractérise par son potentiel révolutionnaire extraordinairement explosif. Trotsky, dans la théorie de la révolution permanente, assigne à cette paysannerie un rôle important, exceptionnel dans la révolution, et déclare de façon catégorique que le prolétariat ne pourra vaincre sans son alliance.

La révolution cubaine a prouvé que dans les pays arriérés, les paysans peuvent jouer un grand rôle révolutionnaire en luttant pour la terre et pour se libérer de l'exploitation féodale et capitaliste, stimulant ainsi de manière très importante la classe ouvrière. La paysannerie des pays arriérés est étroitement liée au prolétariat. A Cuba, les ouvriers de l'industrie sucrière étaient extrêmement liés aux paysans. En Bolivie, les parents et la famille des ouvriers des usines et des mines vivent à la campagne. Ces mêmes ouvriers travaillent la terre avec eux pendant les vacances, mais quand ils sont à la campagne, ils amènent l'esprit de la classe ouvrière.

En cette époque de désintégration capitaliste et impérialiste, la rébellion paysanne est une caractéristique des pays arriérés. Cependant, le rôle de cette paysannerie a des limites et l'on ne peut parler de « révolution paysanne » ni de « gouvernement paysan ». Lorsque le capitalisme était dans une phase ascendante, la rébellion paysanne n'a pas donné le pouvoir à la paysannerie, elle a installé la bourgeoisie au pouvoir, faisant ainsi état des limites qui sont les siennes, lorsqu'elle doit assurer la direction du processus révolutionnaire. Aujourd'hui, face à un prolétariat qui constitue la classe la plus dynamique et la plus progressiste, la rébellion paysanne amène les représentants de la classe ouvrière au pouvoir sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, alliance qui naît et se consolide au cours de la lutte.

Dans la victoire de la révolution castriste, la paysannerie a joué un rôle moteur. C'est à la pointe de ses baïonnettes que l'Armée Rebelle a réalisé la réforme agraire, mais elle a combiné cette tâche, qui relève de la démocratie bourgeoise, avec d'autres tâches de caractère socialiste, en fusionnant avec le mouvement ouvrier des villes et des centrales sucrières. C'est la présence du prolétariat qui a fait obstacle à l'influence libérale et bourgeoise et petite-bourgeoise du régime et qui a ensuite impulsé la révolution dans une voie anti-impérialiste et anti-capitaliste.

f) *Le fatalisme géographique.*

Chaque fois que les révolutionnaires posaient le problème de la lutte pour le pouvoir ouvrier avant la révolution cubaine, on leur répondait que les conditions n'étaient pas réunies et que du fait qu'ils vivaient, d'un point de vue géographique, dans les domaines de l'impérialisme yankee, ils

ne pourraient même pas rester au pouvoir pendant 24 heures. A Cuba, les timorés, les réformistes et les opportunistes affirmaient que leur situation insulaire portait préjudice à la révolution, car la mer qui entourait le pays était un inconvénient qui favorisait l'invasion et le blocus. En Bolivie, c'est le nonaccès à la mer qui était un inconvénient, car l'impérialisme pouvait encourager les pays voisins à intervenir et à mettre en œuvre un blocus économique. C'est sur ces critères fatalistes que l'on fondait la théorie selon laquelle les pays arriérés devaient attendre que la révolution se réalise d'abord dans les métropoles impérialistes pour pouvoir se libérer ensuite. Les peuples latino-américains devaient attendre que la révolution sociale triomphe aux Etats-Unis et, une fois l'opresseur détruit, mener à bien leurs propres révolutions.

Le triomphe de la révolution cubaine a détruit le fatalisme géographique. Si Cuba, à 140 kilomètres à peine de la plus grande puissance impérialiste mondiale, a pu se libérer en liquidant le régime d'exploitation capitaliste, les autres pays latino-américains peuvent le faire aussi. Si Cuba avec 8 millions d'habitants, a pu surmonter le blocus économique et triompher de l'intervention militaire, les autres peuples du continent peuvent aussi le faire. Tout peuple peut se libérer et défendre son gouvernement révolutionnaire, quelle que soit sa situation géographique.

La révolution cubaine a enseveli le fatalisme géographique qui servait d'argument aux faux révolutionnaires.

g) *L'exportation de la révolution.*

Le fatalisme géographique n'existe plus parce que la révolution dans n'importe quelle partie du monde engendre une force interne et internationale contre laquelle l'impérialisme est impuissant.

Devant la révolution cubaine, les masses latino-américaines et mondiales ont vibré d'enthousiasme. Non seulement parce qu'elle a balayé les fausses conceptions opportunistes de la révolution par étapes, des voies pacifiques, des fronts nationaux démocratiques avec les bourgeois indigènes, non seulement parce qu'elle a mis au pied du mur ceux qui prêchaient l'impossibilité du triomphe de la révolution socialiste, etc., mais parce que de surcroît elle a puissamment impulsé la mobilisation des masses latino-américaines et accru rapidement leur maturité politique. Dans tous les pays, on a pris pour mot d'ordre de « lutter à la cubaine », voulant dire par là qu'il fallait commencer la lutte armée et la guérilla, la lutte sans quartier contre l'impérialisme et le capitalisme indigène, pour réaliser une réforme agraire approfondie, pour nationaliser les exploitations étrangères et nationales, pour affirmer le caractère socialiste de la révolution.

Mais il n'y a pas que les masses coloniales qui furent secouées par la révolution cubaine, il y a aussi les Etats ouvriers. Pour la première fois dans l'histoire, un Etat ouvrier naissait au nez et à la barbe de la forteresse impérialiste la plus puissante et sans l'intervention de l'Union soviétique ou des partis communistes.

La direction fidéliste eut la sagesse et le mérite de s'appuyer sur ces forces internationales. Et ce furent précisément ces forces mises en mouvement qui paralysèrent l'impérialisme. Les Etats-